

Il y a un siècle, beaucoup de vieilles demeures liégeoises ont été démolies, notamment lors du percement de la rue Léopold et en Outremeuse. Les matériaux provenant de ces démolitions ont été partiellement réutilisés dans l'érection de nouvelles maisons au quartier de Longdoz. Tel ne fut-il pas le sort de la façade Louis XIII de la rue de l'Usine, avec son enseigne ?

A PROPOS D'UNE PIERRE SCULPTÉE DU CIMETIÈRE SAINTE-WALBURGE, À LIÈGE

par Richard FORGEUR *

Monsieur Jean Brose a récemment² fait découvrir une belle pierre sculptée aux armes d'un membre de la famille Defrance, timbrées d'un chapeau de protonotaire. Elle est couverte par un très gros larmier qui, de toute évidence, était destiné à protéger le blason de la pluie.

Monsieur Brose estime qu'il s'agit d'un fragment de la pierre tombale de Jean Defrance, chanoine de Saint-Gilles dans la cathédrale († 1561) et rapproche ce blason de celui de Hubert Defrance, curé de Sainte-Marguerite de 1673 à 1721³.

Il s'agit certainement d'une pierre commémorative rappelant le curé Defrance. En effet, il ne peut être question d'une pierre tombale, car le gros larmier qui la domine, ne pourrait être placé dans le pavement d'une église ; il serait dangereux et risquerait de faire tomber bien des passants. C'est pourquoi les pierres tombales sont toujours planes ou en très faible relief. De plus, le style de cette sculpture était en usage à Liège vers 1700 et ne peut dater du 3^e quart du 16^e siècle, époque où les éléments Renaissance côtoyaient encore les derniers souvenirs du gothique.

Dès lors, il est hors de doute que cette pierre était posée à l'extérieur ; elle dominait probablement une inscription commémorative rappelant des faits et gestes de Hubert Defrance, curé de Sainte-Marguerite à l'époque où le style de la sculpture était en vigueur. Un décor daté fait toujours la joie des historiens de l'art. Remercions M. Brose de la leur avoir donnée.

1. Th. Gobert en cite une douzaine à Liège : rue Barbe d'Or (1436), rue de la Cathédrale (ci-devant « Sur Meuse »), rue des Écoliers (1595), Entre-deux-Ponts (1506), rue de l'Étuve (impasse de la Barbe d'Or, 17^e s.) en Féronstrée 18 (1457), rue des Mineurs (1638), en Neuvicé 47 (disparue et remplacée depuis longtemps), rue Sainte-Marguerite (1643), quai des Tanneurs 6 (1740), en Vinâve-d'Ile (1537), place du Vingt-Août (18^e s. ; — sans doute celle qui est relevée « Ile aux Hochets » en 1579, et « au blocq sur l'Ile » en 1409, par J. Stekke, dans son *Relevé analytique des parchemins du fonds des Échevins de Liège*, 1974). On peut y ajouter aussi une « Barbe d'Or » à Coronmeuse (B.I.A.L., 38, 276). — N.D.L.R.

2. BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROYALE « LE VIEUX-LIÈGE » n° 184 (1974) pp. 345-346 ; photo.

3. Les armes de ce curé se voyaient encore à l'église, précisément dans la sacristie, au siècle dernier. C'est là que Joseph Van den Berg les a dessinées dans un cahier conservé actuellement à l'Université de Liège, Bibliothèque générale, n° 1669, pp. 231 et 232. Th. GOBERT, *Liège à travers les âges*, t. 4 (1926) pp. 86-87, rappelle que de nombreux travaux furent effectués à l'église pendant le premier quart du 18^e siècle, soit pendant le pastorat de Hubert Defrance. A en juger par la vue de l'église qu'il publie, elle aurait été réédifiée à cette époque. L'édifice subsista jusqu'à sa démolition en 1870. Ces travaux justifient la présence de la pierre commémorative aux armes du curé.

* Adresse de l'auteur : Bd. d'Avroy 39, 4000-Liège.